



Conques merveille de la Via Podiensis

Lors de notre chemin, au mois d'août 2007, nous sommes passés à Conques, et après les solitudes et les immensités de la Margeride et de l'Aubrac, nous avons découvert un lieu d'une grande et pure beauté, comme presque toujours les moines du Moyen âge savaient en trouver. Un endroit d'une grande solitude et de l'eau suffisaient à leur bonheur.

Le village a grandi autour de l'abbatiale, il a su conserver tout son charme d'autrefois même s'il existe quelques débordements mercantiles et un peu trop de touristes, mais il est tout à fait normal qu'un lieu d'une telle beauté attire les marchands du temple et les visiteurs.

Pour les pèlerins ou randonneurs c'est souvent soit le premier arrêt ou bien la fin de leur périple. Pour nous qui avons choisi d'aller plus loin, nous avons décidé de loger à l'abbatiale où l'accueil est des plus agréables. Literie récente, dortoir de taille raisonnable et surtout le soir l'apprentissage d'Ultreia le chant obligatoire avant le dîner. Il nous suivra pendant toute notre aventure et lors de montées un peu trop raides je m'époumonerais à le chanter au grand désespoir de ma femme.

Mais revenons à notre première rencontre avec cette abbatale qui passe pour être une des merveilles du chemin du Puy. Deux choses vous surprennent dès que vous rentrez, la simplicité, ici vous êtes dans une église romane parfaite, et la grandeur car c'est une église avec des déambulatoires sur le côté caractéristique de toutes les églises qui accueillaient des pèlerins en nombre. Au bout d'un moment vous remarquez aussi les vitraux, assez monotones, dans des tons de gris, juste nuancés, j'allais dire rythmés par des vagues qui les traversent. Vous apprendrez que ce sont des vitraux de Pierre Soulages, peintre abstrait français né à Rodez, et les commentaires fusent. Vous entendrez que cela a du coûter cher, que c'était un ami du ministre de la culture Jack Lang et bien d'autres choses. Mais vous restez quand même mal à l'aise car vitraux= couleurs et là uniquement du gris et vous revenez presque à l'époque des photos en noir et blanc.



Si le soir, lorsque toute la foule a quitté Conques et ne reste plus que les pèlerins, vous assistez au complices, les vitraux sont éclairés et alors ils prennent, si je peux dire, toutes sortes de couleurs. Vous êtes littéralement sous le charme et votre regard est irrémédiablement attiré par eux.

Plus tard vous assistez à la présentation du tympan extérieur par un moine, c'est également le trésor de Conques, à mes yeux aussi beau que le reliquaire de Sainte Foy. Il représente le jugement dernier et s'inscrit dans la grandeur du tympan de Moissac et du portail de la gloire de Santiago. Vous êtes admiratif devant tant de beauté, même dans la représentation de l'enfer.... Puis votre regard est attiré par des drôles de figurines qui entourent ce tympan. Ils ont l'air d'écarter la pierre pour mieux voir et l'on ne voit d'eux que leurs yeux. Ils ressemblent à ces dessins que nous faisons gamins sur la buée des vitres avec juste la tête, les yeux et deux mains qui dépassaient. Ici on les appelle les Curieux, les Curieux de Conques.



Immédiatement j'ai pensé au génie de l'artiste qui a imaginé cette association à son oeuvre et à l'ouverture d'esprit de l'ecclésiastique qui a accepté ces figurines en façade de son église et les réflexions de l'après-midi me sont revenus en mémoire. Alors essayons de faire comme ces moines du moyen-âge et évitons de critiquer trop fort les oeuvres artistiques que nous voyons. Il nous faut souvent plusieurs regards pour comprendre l'artiste, et même si nous n'y arrivons pas alors sûrement d'autres seront plus perméables. Il me revient cette maxime, dont je n'ai jamais connu l'auteur, qu'un prêtre me citait tout jeune adolescent: S'accepter différents pour se vouloir complémentaires.

Alain

